

Des bougies, des fleurs et des photos sont régulièrement déposées devant le domicile des Jubillar à Cagnac-les-Mines (Tarn). *Charlotte Paroielle / Le Figaro*

## «N'oublie pas que j'ai commis le crime parfait» : Cédric Jubillar, l'arrogance coupable

**AFFAIRE JUBILLAR, L'ENQUÊTE (4/5)** - Delphine Jubillar est introuvable et tout semble désigner son mari comme suspect numéro un. Celui qui se présente comme «l'homme le plus connu du Tarn» multiplie les déclarations troubles.

---

Par [Margaux d'Adhémar](#) et [Esther Paolini](#)

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 3 heures

---

**E**n décembre 2020, Delphine Jubillar, une mère de famille et infirmière, disparaît. Deux ans plus tard, toute la France connaît désormais son nom et son visage, mais son corps reste introuvable. Son mari est présenté comme le coupable idéal. Cet été, deux journalistes du Figaro sont parties sur les traces de ce fantôme, qui, depuis, hante le Tarn.

---

« -Gendarmerie, je vous écoute ?

-Bonjour, je ne sais pas où est passée ma femme.

-Bonjour monsieur, c'est-à-dire, qu'est-ce qui vous arrive ?

-Eh ben, écoutez, je me réveille là et je suis tout seul à la maison.

-Elle était là tout à l'heure ?

-Je me suis couché en premier et après il y avait le petit avec elle devant la télé, donc je ne sais pas, oui.

-Vous avez fait le tour de la maison ?

-Il est 4 heures du matin, oui, monsieur. »

Après une conversation de quatre minutes et cinq secondes, les gendarmes se rendent au domicile des Jubillar. Cédric, affublé d'un pyjama panda, paraît particulièrement inquiet. Les enquêteurs constatent, eux, le désordre ambiant, la

vaisselle qui déborde de l'évier et le linge sale qui jonche le sol. Ils s'interrogent : ce «*capharnaüm*», comme le décrit le rapport d'enquête, serait-il une scène de crime ?

**APPEL À TÉMOINS**

**Dans la nuit du 15 au 16 décembre 2020 entre 23h00 et 04h00,  
Delphine AUSSAGUEL épouse JUBILLAR, 33 ans a disparu de son domicile  
à CAGNAC-LES-MINES (81).**

	<b>INFORMATIONS SUR LA PERSONNE</b>	<b>TENUE VESTIMENTAIRE AU MOMENT DE LA DISPARITION :</b>	
	Sexe	Féminin	Elle est vêtue d'une doudoune blanche à capuche sans inscription particulière.
	Type	Européen	
	Taille	1m68	Aucune autre information sur sa tenue.
	Corpulence	Mince	
	Cheveux	Cheveux longs bruns	

**Les gendarmes de la brigade de recherches d'Albi,  
en charge de l'enquête, recherchent des témoignages  
permettant de retrouver cette personne.**

**SI VOUS AVEZ DES INFORMATIONS PERMETTANT  
D'AIDER LA GENDARMERIE D'ALBI APPELEZ AU NUMÉRO VERT  
0800.87.89.32.  
24H24 - 7J/7**

Avis de disparition de Delphine Jubillar. GENDARMERIE NATIONALE / AFP

Les papiers d'identité de la mère de famille et son porte-monnaie sont toujours dans son sac à main. La piste d'une disparition volontaire est par conséquent rapidement écartée. Seul son téléphone portable manque. Un important dispositif de recherches est aussitôt mis en place aux abords de la commune. La maison ainsi que les véhicules du couple sont passés au Bluestar, un produit qui révèle les traces de sang. Sans succès. «*Il ne semble pas y avoir eu lutte dans l'habitation*», tranche le rapport d'enquête. Les preuves matérielles ne sont pas concluantes, mais, pour les gendarmes de la section de recherche de Toulouse, Cédric Jubillar pourrait avoir joué un rôle dans cette soudaine disparition. Et pour cause : lors de sa déposition, l'intéressé leur indique être en procédure de divorce.

## «Il n'attend déjà plus le retour de sa femme»

Le soir du 16 décembre, il plie bagage et quitte le 19, rue Yves-Montand pour s'installer provisoirement avec ses enfants chez sa mère, Nadine Fabre. «*Il n'attend déjà plus le retour de sa femme*», notent les enquêteurs. Une poignée de jours plus tard, la famille de Delphine se rend à Cagnac, espérant retrouver sa trace. Cédric ne paraît pas mettre beaucoup d'ardeur à la tâche. «*Il ne cherchait même pas*», souffle

Élisabeth, la tante de l'infirmière. Puis c'est au tour de l'un des cousins de Delphine, Davy, de passer au pavillon de la famille, en compagnie du frère de la disparue, espérant découvrir un indice qui aurait échappé aux gendarmes. « *Lorsque nous sommes arrivés, il était énervé et abasourdi. Mais, tout ce qu'il faisait, c'était nous répéter que ce n'était pas lui* », se souvient Davy pour Le Figaro. Il est pris de dégoût lorsque Cédric se met à genoux pour clamer son innocence : « *Il essayait de pleurer, mais n'y arrivait pas. Ça sonnait faux, c'était de la comédie.* »



L'une des premières battues, à Cagnac-les-Mines, en décembre 2020, pour retrouver Delphine Jubillar. FRED SCHEIBER / AFP

Cédric Jubillar ne tient pas longtemps le rôle du mari éploré. Lors de la première battue, son comportement interroge. Certains s'offusquent en l'entendant évoquer des lieux où pourrait être caché le corps de la disparue. À Élisabeth, il suggère d'aller « *voir si elle n'est pas au cimetière, à Téco* », où est enterrée la mère de Delphine. À une amie de sa femme, il laisse entendre qu'elle pourrait se trouver dans un puits, glissant qu'il est « *facile d'(y) jeter un corps* ». Les proches imaginent le pire, pensant retrouver la dépouille aux abords du lac de Homps, où Delphine avait l'habitude de promener ses chiens. D'autres mentionnent les bois aux alentours de Cagnac, notamment un abri situé entre le Musée de la mine de Cagnac et le City Stade, où

Cédric a pris l'habitude de fumer des joints. Tout Cagnac-les-Mines est mis sens dessus dessous. Près d'un millier de volontaires épaulent les soixante-dix militaires qui cherchent Delphine sans relâche. Dans cet ancien pays minier aux nombreuses cavités, chaque recoin est fouillé, décortiqué, analysé, des souterrains aux canalisations. En vain.



Cédric Jubillar participant à une marche blanche en mémoire de sa femme. *FRED SCHEIBER / AFP*

Cédric Jubillar est, lui, placé sur écoute. Au téléphone, il ne parle jamais de Delphine. Au contraire, il semble refaire sa vie. Deux semaines après la disparition, il fête le Nouvel An chez une collègue de sa mère, entouré de ses enfants et de son beau-père. Comme si de rien n'était. Au cours des mois qui suivent la disparition, le peintre plaquiste commence à fréquenter d'autres femmes, parmi lesquelles Séverine, une aide à domicile avec laquelle il noue une relation de confiance. Il n'hésitera pas à changer sa photo de profil Facebook pour s'afficher avec elle. Même ses proches n'en reviennent pas. «*J'ai l'impression qu'il a oublié Delphine. Il passe à autre chose, complètement*», soupire l'un de ses meilleurs amis.

## Des menaces de mort répétées

L'artisan va fournir tout un tas de suppositions durant l'enquête, systématiquement approfondies par les gendarmes. De prime abord, il indique que sa femme avait une liaison et qu'elle a donc pu partir « *avec une tierce personne* ». Les enquêteurs envisagent alors l'hypothèse d'une vengeance dans le cadre d'un triangle amoureux. La veille de sa disparition, Delphine a longuement échangé par message avec l'épouse de son amant, Catherine\*. Celle-ci vient d'apprendre que son mari avait quelqu'un d'autre dans sa vie. Elle lui demande de faire preuve de patience. « *Par respect pour les dix années d'amour et l'enfant qui en est le fruit, ne poursuivez pas maintenant votre aventure, exhorte Catherine. Laissez-moi encaisser les premiers coups avant de m'en donner d'autres.* » Une demande à laquelle se soumet Delphine : « *Je comprends ta requête et je m'y plierai selon ta convenance.* » Cette discussion est-elle pour autant la preuve d'un mobile plausible ? Au moment de la disparition, le portable de Catherine borne à plus de 80 kilomètres de Cagnac-les-Mines, à Montauban, sur le relais de son domicile. Elle certifie avoir passé la nuit chez elle, ce que confirme son époux, Jean\*. La piste est alors rapidement écartée. D'autres thèses fragiles, telles qu'un départ en Syrie ou le passage à l'acte d'un rôdeur, sont aussi examinées, puis abandonnées par les enquêteurs, qui, petit à petit, se focalisent sur Cédric.



Les habitants de Cagnac-les-Mines se sont réunis à plusieurs reprises pour réclamer «justice et vérité» pour Delphine Jubillar. FRED SCHEIBER / AFP

Des proches rapportent des propos -en partie contestés par l'intéressé- pour le moins ambigus qu'il aurait tenus peu de temps avant la disparition. «*Ça ne se passe pas bien, j'ai envie de la tuer*», aurait-il dit à un ami. Trois semaines plus tôt, il aurait lancé à sa mère : «*Je te jure, Maman, je vais la tuer, je vais l'enterrer, et personne ne va la retrouver.* » Ces accès de colère montrent son incapacité à accepter un avenir sans elle, alors même qu'il affirme lors de sa première audition que la séparation se passait en douceur. Dans des messages exhumés par les enquêteurs, il la supplie de faire marche arrière : «*Reviens-moi... Tu es l'amour de ma vie...* ». À l'automne, il se montre de plus en plus pressant, allant jusqu'à tenter d'embaucher un détective privé pour obtenir une preuve de son adultère. Le divorce semble alors inévitable, chacun ayant pris contact avec des avocats, dont Me Jean-Baptiste Alary pour Cédric, l'un des trois avocats qui le représente toujours depuis.

«*Je ne veux accuser personne, mais tout me porte vers lui, estime de son côté Lolita, une cousine de Delphine avec qui Cédric est en froid. Le divorce était imminent, il allait tout perdre : les finances, les enfants... Et je ne suis pas sûr que ce soit le genre de personne que l'on quitte comme ça. Il avait un ego assez important.* » Grand

consommateur de cannabis et sans emploi, Cédric avait plus à perdre que Delphine dans le divorce. Outre la garde des enfants, la maison aurait pu également être en jeu. Ce qui pousse Nadine Fabre à imaginer très rapidement le pire. Dans une conversation avec une amie en janvier 2021, elle insinue que son fils aurait pu supprimer Delphine pour « *garder la maison* », dont la perte virait à « *l'obsessionnel* » chez lui. Devant les enquêteurs, elle admet qu'il aurait pu « *péter les plombs* » et faire « *une très grosse bêtise* ». Elle le dépeint comme un homme « *lâche* », « *impulsif* » et dira finalement qu'elle ne le « *connaissait pas* ».

**À VOIR AUSSI** - Le jour où Delphine Jubillar a disparu

## «L'homme le plus connu du Tarn»

Le fils des Jubillar, Louis, va fournir un témoignage crucial sur la nuit où tout a basculé. Après avoir affirmé lors d'une première audition ne pas avoir été témoin d'une dispute, l'enfant de 6 ans change de version lorsqu'il est de nouveau entendu par les gendarmes. Cette nuit-là, il dit avoir regardé par la porte de sa chambre, qui « *était un petit peu ouverte* », et vu ses parents se disputer « *entre le canapé et le sapin* » de Noël. « *Ils se poussaient avec les deux bras, une fois Papa et une fois Maman*, se souvient-il. *J'ai entendu : "Arrête-toi", c'était Maman qui disait ça* », avant d'entendre son père dire : « *Alors on va se séparer* ». Louis est ensuite « *retourné au lit* », a « *attendu un petit peu* », puis s'est endormi. Un témoignage étayé par celui de voisines du couple, qui assurent avoir entendu, au beau milieu de la nuit, un cri de femme.

Les premiers gendarmes intervenus au domicile des Jubillar ont par ailleurs noté des traces de condensation sur les vitres de la Peugeot du couple, ce qui fait dire à un expert qu'« *il est probable qu'une personne ait été présente* » dans le véhicule la nuit de la disparition. Un autre élément trouble les enquêteurs : la voiture était dans le sens inverse de celui dans lequel Delphine avait l'habitude de la garer. Enfin, une paire de lunettes de la mère de famille a été retrouvée cassée sur la table de la cuisine. Après plusieurs tests, les experts concluent que les dommages observés sont la conséquence « *d'efforts dynamiques* » : elle pourrait donc avoir reçu un coup au visage. Dans tous les cas, la paire de lunettes était « *inutilisable* ».



Des gendarmes mobilisés pour organiser des fouilles à Cagnac-les-Mines. LIONEL BONAVENTURE / AFP

Au gré des écoutes, Cédric se révèle être son pire ennemi pour défendre son innocence. Dans une conversation téléphonique avec sa demi-sœur, l'intéressé se targue, à la mi-mai, d'avoir commis « *le crime parfait* » : « *De toi à moi... Je suis le meurtrier parfait pour l'instant, n'oublie pas que j'ai commis le crime parfait.* » S'agit-il d'aveux ou d'une ultime provocation ? Me Mourad Battikh, l'avocat de l'oncle et la tante de la disparue, voit dans ce comportement « *un stratège* ». « *Il a une intelligence psychologique. Sans doute a-t-il mûri un projet criminel sur du long terme* », imagine-t-il.

Pour les deux juges d'instruction en charge du dossier, les éléments rassemblés constituent désormais des « *indices graves et concordants* ». Six mois après la disparition, et alors qu'aucun corps n'a été découvert, l'artisan est placé en garde à vue. Pour obtenir enfin des aveux, les gendarmes organisent une confrontation avec sa mère, qui le supplie de « *dire la vérité* ». Mais son fils ne vacille pas et maintient sa version. Il est mis en examen le 18 juin 2021 pour « *meurtre sur conjoint* ». Devant une nuée de caméras, le procureur de la République de Toulouse, Dominique Alzéari, rappelle que « *Cédric Jubillar avait une très grande difficulté à accepter cette séparation* ». Il pointe également « *une forme de déni* », suivi d'« *un deuil très rapide* ».

Cédric passe sa première nuit en prison. Tout en clamant son innocence, il s'était réjoui quelque temps plus tôt auprès de sa mère de sa nouvelle notoriété : « *Tu te rends compte, Maman, je suis l'homme le plus connu du Tarn !* »

*\*Le prénom a été modifié*

---

**À VOIR AUSSI** - Cédric Jubillar en détention: «La justice raisonne mal», pour les avocats